

GRODWOHL, Marc. *Les villageois de Lutter en leurs demeures, tome II. Des visages aux fenêtres (1450-1630)*. Hegenheim, Éditions du Cercle d'histoire de Hegenheim et environs, 2020, 200 p.

Depuis plus de 10 ans maintenant, Marc Grodwohl publie quasi annuellement un ouvrage sur son champ de recherches de prédilection, l'habitat et les espaces ruraux entre 1400 et 1700 dans le sud de la région. Sa dernière livraison est le second tome de l'étude du village de Lutter, sur les confins du Jura, parue en 2015. Nous en avons fait un compte-rendu élogieux dans notre *Lettre d'Information* de la même année (n°45), soulignant les qualités d'écriture, la richesse graphique et iconographique, l'analyse serrée des sources écrites et matérielles, donnant un modèle d'histoire totale d'une communauté rurale entre la guerre des Paysans et la guerre de Trente ans.

Ce premier volume était centré sur l'inventaire après décès d'un notable du lieu, décédé en 1582, et sur l'analyse d'une trentaine de bâtiments conservés de cette époque, datés par dendrochronologie, permettant d'associer structures d'habitat et terroir dans une fresque tenant compte autant des caractéristiques de la géographie que des changements sociétaux et matériels sur le court terme. À ce moment-là, il n'était pas question d'un second volume. Celui-ci s'est profilé à la suite de la découverte du terrier des biens du Grand Chapitre de Bâle à Lutter et environs, daté de 1575 puis de l'accès à la documentation de la thèse de Gérard Munch sur le monastère de Lucelle, remis spontanément par sa famille après son décès en 2018. De ce fait, ce second volume apparaît d'abord comme un addenda du premier, comblant souvent des blancs et questions restées ouvertes ; il confesse également certaines erreurs d'analyse du fait de la nature des sources, telle que celle du modèle de la maison du notable de 1582, avec une humilité qui est tout à l'honneur de l'auteur.

Mais en réalité, c'est une nouvelle histoire qui est écrite, avec des conclusions renouvelées. La qualité de l'ouvrage, déjà évoquée dans le premier compte rendu, reste la même et nous n'y reviendrons pas. Ce qui change, c'est la focale. L'analyse du bâti du premier volume (structures et cartes) a livré en quelque sorte une histoire sans paroles, même si le dossier notarié de 1582 ouvrait un pan sur la richesse matérielle de ce notable et d'une partie de ses contemporains.

Le terrier de 1575, mis en perspective avec d'autres données topographiques, antérieures ou postérieures, plus ou moins complètes, a permis de dessiner l'organisation du village et d'une partie du terroir en mettant des statuts, des noms de personnes et de lieux, parfois des généalogies, sur l'essentiel des maisons et parcelles de ce long XVI^e siècle. Le travail est titanesque, mais la compréhension nous est facilitée par les nombreux tableaux, cartes, listes prosopographiques. À partir de cet état des lieux est remis sur l'ouvrage la typologie des habitats et ses évolutions correspondantes tout comme celles des ressources du terroir. Chemin faisant, sont discutées très finement les questions de toponymie, du réseau viaire, de la complexité de l'assolement, des limites entre village

et espaces cultivés, du rapport entre parcelles/bâtiments/ayants-droits/occupants. À la première histoire "totale" s'ajoutent ainsi les habitants : sur la trentaine de maisons datées et étudiées en 2015, nous avons désormais sinon les visages aux fenêtres (comme suggéré par le sous-titre du volume), du moins des noms. L'enquête initiale avait déjà noté le passage de la maison en bois à la maison en pierres autour de 1530. Mais ici, elle s'affine en concernant mieux les volumes, les fonctions et leur évolution en lien avec des familles et des personnages identifiés. Pour ces réaménagements (logis, espaces agricoles telles granges et étables), les modifications parcellaires ne paraissent d'ailleurs pas tenir compte du propriétaire foncier, certaines "fermes" se développant allègrement sur les voisins du chapitre cathédral.

Lutter a l'avantage d'avoir échappé au remembrement et à la dilatation

pavillonnaire, ce qui a permis cette approche micro-historique, les volumes matériels conservés résonnant avec des documents structurels anciens. Peu de lieux offrent une telle résonance et, en cela, on aura du mal à extrapoler à partir de cet exemple. Le premier volume surfait sur cet héritage, d'autant que les études avaient été rendues possibles par l'engouement et l'aide des habitants. Ce second volume, en revanche, montre que le moment était bien choisi, l'évolution des modes de vie gommant désormais très vite ces structures anciennes.

